ENVOLÉE DES PRIX DE L'OR

L'or cassé de plus en plus prisé

Place Emir-Abdelkader. Les passants, notamment la gent féminine, sont assaillis par des vendeurs d'un nouveau genre. Plutôt des acheteurs déterminés à acquérir de l'or cassé. «Vous avez quelque chose à vendre ?» Telle une litanie, cette phrase est sans cesse répétée et percute les oreilles des badauds de la rue Larbi Ben M'hidi. Pourquoi cet effervescence autour de ce métal précieux ? Combien peut-on en tirer ? Et qui vend son or ?

3 000 DA le gramme. Ces acheteurs, devenus au fil du temps des connaisseurs de la bourse mondiale de l'or ne ratent aucune occasion pour acquérir de l'or cassé. Dans une cage d'escalier, à la sortie de bijouteries ou en pleine rue, ils sont à l'affût de la moindre once qui brille. Plus que des acheteurs ou rabatteurs, ils sont devenus de petits collecteurs, qui revendent l'or amassé aux bijoutiers artisans. Pour ce faire, ils proposent son achat jusqu'à 3 600 DA le gramme. La fourchette varie entre 3 000 et 3 600 DA. Lors de leur transaction, ils essayent de gagner entre 500 et 1 000 DA. Les artisans bijoutiers, de leur côté, recyclent et retravaillent cet or qui sera transformé en pendentifs, boucles d'oreilles, chaînes, et autres ornements. Ces artisans bijoutiers s'abstiennent de poinçonner leurs ouvrages et les cèdent à des prix attractifs aux revendeurs, qui squattent les ruelles de la Basse Casbah. De cette façon, ces artisans évitent de payer des taxes, jugées trop lourdes alors que le marché est en crise.

«C'est la seule façon que nous avons trouvée pour essayer de gagner notre pain. Sinon, avec toutes les taxes que nous devons payer, conjuguées au prix de l'or, nous ne pourrons jamais nous en sortir», confie un jeune bijoutier de la capitale. Pour lui, «les bijoutiers sont pratiquement obligés de recourir à l'or cassé pour faire tourner leurs ateliers». La boucle est ainsi bouclée en l'absence de l'Etat. Ainsi, dans ce petit coin d'Alger-Centre, ce sont des milliers de transactions, brassant des centaines de millions de dinars par an, qui échappent à tout contrôle.

Agenor seule face à l'informel

Au cœur de ce business, une agence commerciale de l'Agence nationale de l'or (Agenor) tente tant bien que mal de se mettre au diapason des prix pratiqués dans les rues de la capitale. Pour cela, l'agence de Larbi Ben M'hidi d'Agenor a revu ses prix d'achat et de vente de l'or à la hausse.

Le gramme pour les ouvrages en or de 18 carats poinçonné est cédé à 3 500 DA alors qu'il était à 2 800 DA. Agenor, seul organisme étatique ayant les prérogatives d'acquérir cet or, le rachète également à 2 700 DA alors qu'il était à 1 700 DA. «En achetant chez nous votre bijou, vous avez l'assurance que c'est un or pur et garanti. Ce qui n'est pas le cas en achetant chez certains bijoutiers», a relevé un préposé à l'agence en faisant remarquer la différence des prix entre privé et Etat.

Une phrase loin d'être anodine, car elle fait référence aux nombreuses allégations de circulation d'or contrefait sur le marché national.

Photo : DR

Rencontrée à l'intérieur de cette agence, Meriem, venue s'enquérir des prix d'achat de l'or cassé, fait observer : «Cela me rappelle les campagnes publicitaires lancées sur les chaînes européennes pour vendre ses vieux bijoux même par poste. Ils ont comme slogan : transformer votre or en argent. Je dois dire que c'est très tentant lorsque nous sommes dans l'impasse.» Une manière de survivre ou de maintenir le cap durant des moments de crise. D'autres pour s'en sortir préfèrent gager leur or.

La BDL suit la tendance haussière

Avec sa porte discrète, au coin de la rue des Dellalete, l'agence de la Banque de développement local (BDL), spécialisée dans l'hypothèque, offre à ses clients une ultime solution de sortie de crise. Vieux et jeunes, en couple ou solitaires, ils viennent gager leur or pour pouvoir traverser une période financière difficile de remboursement de crédits, ou de baisse de revenus. En d'autres termes, pour pouvoir faire face à des «accidents de la vie». L'or, dont les cours ne cessent d'augmenter, leur offre cette possibilité. Pour cela, ils gagent souvent d'authentiques œuvres d'art en or, parfois des bijoux de famille. «C'est la seule solution que j'ai trouvée pour pouvoir rembourser mes dettes. En les gageant, je me dis que j'ai une possibilité de les récupérer un jour», relève une vieille femme rencontrée au sein de l'agence, un bon à la main. Et de souligner : «Au moins, ils ont un peu augmenté le crédit.» En effet, le prix offert par la BDL a augmenté.

Depuis le 1er juillet dernier, le crédit octroyé pour 1 gramme d'or poinçonné a été modifié de 500 à 1 000 DA, ainsi que le plafond par client arrêté à 250 000 DA. Le minimal prêt sur gage ne doit pas être inférieur à 1 500 DA. Il est à relever aussi que le taux d'intérêt est de 8% chaque six mois. «Ma mère est décédée en ayant gagé tout son or. Jusqu'à maintenant, je continue de payer les intérêts.

Je ne désespère pas de le récupérer un jour. En plus d'être d'authentiques chefs-d'œuvre, ces bijoux sont transmis de génération en génération. Même si j'en ai pas profité, j'espère que mes enfants pourront le faire et continuer à les transmettre», confie du bout des lèvres une jeune femme rencontrée devant le guichet. Même si l'or reste le métal d'embellissement par excellence, les Algériens se rabattent sur le plaqué-or pour se parer sans se ruiner.

Le plaqué-or pour se parer

La flambée des prix de l'or pousse la plupart des citoyens à se rabattre sur le plaqué-or. Un commerce qui a trouvé sa place dans les grandes artères d'Alger, à côté des bijoux en or.

Il s'agit de bijoux importés de Chine, de Turquie et de France. La plupart de ces bijoux de fantaisie sont en cuivre et trempés dans un bain composé de traces d'or et de produits chimiques. Selon les normes admises, la durée de vie est de dix ans. Ainsi, une cliente peut acheter une parure en plaqué-or entre 4 000 et 4 500 DA et des bagues entre 1 100 et 1 200 DA.

Tout en faisant croire que c'est de l'or. «Personnellement, je ne vois pas d'inconvénient de mettre du plaqué-or, que ce soit au quotidien ou lors des mariages. Pour tout vous dire, lors de mon mariage, j'ai porté des bijoux en or et du plaqué. Personne ne s'en est rendu compte», raconte en riant Amina. Et de conclure : «En plus, si je me fais voler, je ne perds pas grand-chose. Mais franchement, avec le prix de l'or actuel, c'est de la folie d'en acheter.»

Meriem Ouyahia

TÉBESSA

Manque de liquidités dans les postes

Les bureaux de poste du centre-ville de Tébessa ont été pris d'assaut, à la veille du Mouloud, tôt le matin, notamment par les retraités.

Déçus de ne pouvoir retirer leur pension, faute de liquidités, ils sont retournés bredouilles chez eux et, surtout, excédés par cet état de fait, devenu récurrent dans la wilaya Tébessa.

En effet, depuis plus de 20 jours, bien que les caisses d'Algérie Poste soient vides, les différents bureaux de poste sont investis chaque matin, en vain, par des milliers de fonctionnaires et de retraités.

Un calvaire au quotidien, enduré par cette vulnérable frange sociale, particulièrement les retraités qui survivent péniblement avec une faible pension. En fin de compte, ils n'auront même pas eu le plaisir d'assouvir leurs caprices ou de régaler leurs enfants le jour du Mawlid Ennabawi.

Saâdallah Djamel

PREMIÈRE SESSION CRIMINELLE À OUM-EL-BOUAGHI

69 affaires enrôlées

L'ouverture de la prochaine session ordinaire criminelle est prévue du 22 février au 22 mars. Ainsi, 69 affaires sont enrôlées dont 4 relatives à des oppositions, 13 étant retenues après des pourvois en cassation, 5 cas sont repris de la dernière session et les 21 autres concernent des pièces à conviction relatives aux différentes affaires traitées en criminelle et pour lesquelles la justice doit se prononcer.

Pour cette première session 2011, les affaires enrôlées concernent des cas de vol qualifié, constitution de bandes de malfaiteurs, coups et blessures ayant entraîné mort de personnes, tentatives de meurtre avec préméditation, vente d'armes prohibées, meurtre volontaire, fraudes fiscales, faux et usage de faux, enlèvement et séquestration avec violence, mœurs légères, inceste.

Moussa Chtatha